

La Branche « Christian Rosenkreutz » de Nice

Le 13 avril 1910, le jour-même où Rudolf Steiner annonçait à Rome le retour imminent (à partir de 1933) du Christ en forme éthérique – et en aucun cas sous une forme physique –, comme il l’avait fait depuis trois mois à travers l’Allemagne (et après l’allocution initiale à Stockholm le 12 janvier 1910), Antoinette Fabre (Nice) lui écrivait :

« (...) Vous êtes le grand apôtre du Christ. »

Quelques jours plus tard, le 18 avril 1910, à Palerme (Sicile), Steiner évoquera pour la première fois le «Cinquième Évangile des Rose-Croix», en réitérant l’annonce de la manifestation éthérique du Christ.¹

*

À l’automne 1911, sans doute dans la foulée de l’inauguration de la Branche Christian Rosenkreutz de Neuchâtel (Suisse) [27/28 septembre 1911],² Antoinette Fabre sollicite une charte pour fonder à Nice (26 avenue Borriiglione) une branche, dans le cadre encore de la Société théosophique, mais dans l’esprit de la spiritualité européenne, chrétienne, occidentale, telle que présentée par Steiner.

Pour ce faire, elle négociera une séparation à l’amiable d’avec la branche théosophique de Nice «Vidya», et ce petit divorce semble s’être passé plutôt bien. Rappelons que depuis 1904 il y avait au sein de la théosophie – du moins en Allemagne – une séparation entre une École orientale (sous la direction de Annie Besant) et une École occidentale (sous la direction de Rudolf Steiner). Toutefois il est probable que cette forme de rattachement direct d’une branche *française* à la mouvance Steiner a dû poser quelque problème.

Le 23 novembre 1911, Antoinette Fabre écrit à Rudolf Steiner :

« J’ai demandé et obtenu (...) la charte nous permettant de fonder une branche. C’est chose faite : nous sommes la ‘Chr. Rosenkreutz’ (de France). (...) Nous ferons notre ouverture officielle mardi prochain 28 à 4 h [16 heures] ; laissez votre pensée venir jusqu’à nous.

Puissent le nom sacré de Chr. Rosenkreutz et votre grand amour nous protéger et faire vivre l’œuvre à laquelle nous voulons donner nos faibles forces et tout notre cœur. »

Le 4 janvier 1912, elle écrit à R. Steiner :

« Permettez-moi de recommander à votre pensée notre petite loge ‘Chr. Rosenkreutz’ de Nice. »

En 1913, A. Fabre et la Branche se déplacèrent vers l’ouest de Nice («Les Roses», 176 avenue de la Californie). Par ailleurs un second groupe apparaît à Nice : «Saint Jean», animé par Mme Resplandy.

Le 30 novembre 1913, A. Fabre écrit :

« Voulez vous me permettre de vous rappeler que vous avez bien voulu me laisser espérer votre présence à Nice.

Vendredi dernier, 28 Nov., nous avons célébré notre anniversaire : il y a deux ans que notre chère petite branche est fondée. »

¹ Rudolf Steiner, *L’apparition du Christ dans le monde éthérique*, Genève, 1978.

² Rudolf Steiner, *Christian Rose-Croix et sa mission*, Genève, 1980.

En 1914, elle réitère sa demande. Et cette demande, ou cet espoir, sera relayée par le Dr Lavezzari, médecin qui circule entre Marseille et Nice :

« *Excusez moi la liberté que je prends de venir vous demander au nom de la Branche St-Germain de Marseille et des deux branches de Nice si nous pouvons toujours espérer votre visite pour cette année. (...) C'est que j'ai l'impression que tout le midi de la France a bien besoin de votre venue.* » (Robert Lavezzari, lettre du 25 février 1914 à Rudolf Steiner)

Mais nous sommes en 1914...

*

La première branche «anthroposophique» en France ?

Sauf erreur de ma part, il se pourrait bien que cette branche fragile et éphémère ait été tout simplement **la première branche steinerienne sur le territoire français** ! Les branches alsaciennes étaient alors en territoire allemand (il existait un groupe francophone à Mulhouse) et celle de Paris ne viendra qu'en 1913. Celle de Marseille (Groupe Saint-Germain) se constituera aussi vers ce moment et l'on remarquera l'unité d'impulsion des trois branches provençales :

St Jean / Ch. Rosenkreutz / St-Germain

On notera aussi un fait étonnant : 28 ans (= 7 X 4) auparavant, le 28 juin 1883, avait été fondé ce que l'on peut considérer comme **la première branche théosophique en France**, et cela à Nice, au palais Tiranty, à quelques encablures de l'avenue Borriglione. C'est la fameuse Lady Caithness, Duchesse de Pomar, qui avait fondé ce jour-là une « Société théosophique d'Orient et d'Occident ». ³ Cette Société, dans laquelle l'élément chrétien et occidental était traité sur un pied d'égalité avec l'élément oriental – avec en outre une grosse composante spirite –, ne sera entérinée par Mme Blavatsky que l'année suivante, en 1884, lorsque celle-ci, de retour d'Inde, séjournera à Nice et à Paris.

Le 15 décembre 1911, à Berlin, est inauguré le « Bund für eine anthroposophische Arbeit » [Fédération pour un travail anthroposophique], nommément anthroposophique donc. C'est le même jour, vendredi 15 décembre, qu'a lieu une communication à propos de la Fondation [Stiftung] pour une « Gesellschaft für theosophische Art und Kunst », ⁴ une impulsion intimement liée à Christian Rosenkreutz mais qui échouera alors. Ce synchronisme a une signification profonde.

Même si c'est seulement un an plus tard, le 28 décembre 1912, que naîtra vraiment la Société anthroposophique, à Cologne, c'est à l'automne 1911 qu'en profondeur s'émançipe de la mouvance théosophique un travail nommément anthroposophique, et en lien intime avec Christian Rosenkreutz.

³ Voir Marie-José Delalande, *Le mouvement théosophique en France (1876-1921)*, Thèse Université du Maine, Le Mans, 2007 [en PDF sur internet]. Voir aussi Irène Diet, *Jules et Alice Sauerwein, et l'anthroposophie en France*, 1999 [en PDF sur internet].

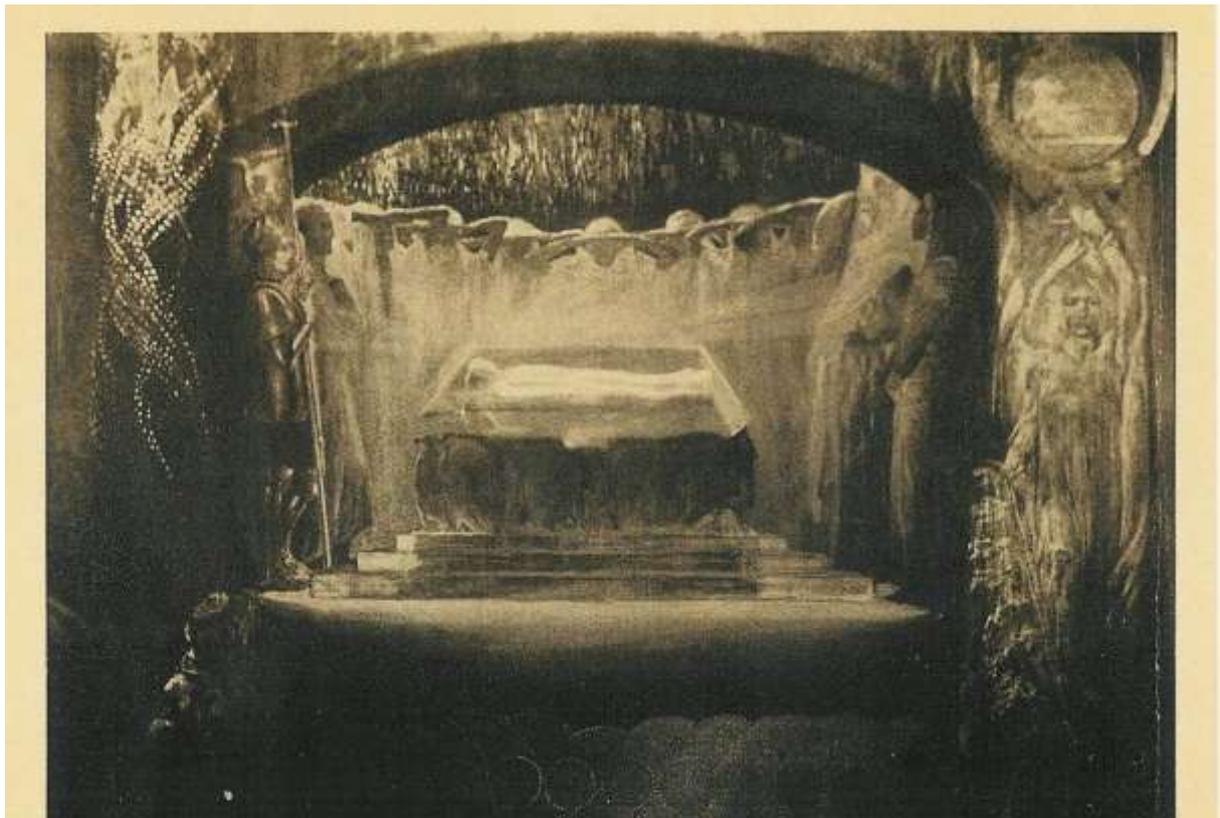
⁴ Voir Virginia Sease, *Rudolf Steiners Versuch einer Stiftung für theosophische Art und Kunst – 15. Dezember 1911*, Dornach, 2012.

C'est dans ce sens que les deux branches francophones «Christian Rosenkreutz» (Neuchâtel et Nice) résonnent comme des avant-coureurs de l'impulsion nommément anthroposophique.

Étonnante concentration dans l'espace et le temps : à 28 ans de distance temporelle, à cheval entre le Kali Youga finissant et l'Âge Clair en ses tout-premiers commencements, et à quelques centaines de mètres dans l'espace (du palais Tiranty à l'avenue Borriglione), sont nées en la ville de Nice :

- ★ La «Société théosophique d'Orient et d'Occident», en quelque sorte première branche *théosophique* en France, le 28 juin 1883.
- ★ La Branche «Christian Rosenkreutz», en quelque sorte première branche *anthroposophique* en France, le 28 novembre 1911.

*



Anna May (1864-1954) – Panneau latéral droit du triptyque «Gaal» (1911/1918)
(L'initiation du Treizième au XIII^e siècle)

Gyau, Nietzsche, Soloviev... Rosenkreutz

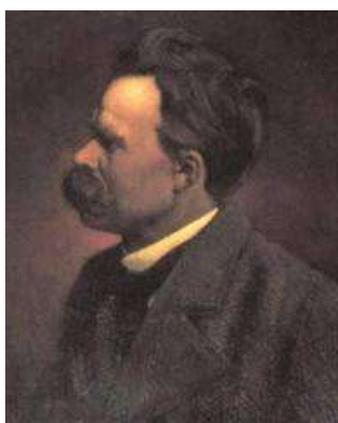
Le 31 août 1909, à Munich, dans la dernière conférence du cycle *L'Orient à la lumière de l'Occident*, Rudolf Steiner avait évoqué une «Conférence» [Rencontre], réunissant au IV^e siècle des êtres alors incarnés et d'autres non incarnés, et qui préfigurait, et même constitua ou institua, la Rose-Croix. Après avoir parlé des trois personnages Skythianos, Zarathoustra et Bouddha, il mentionne Manès.

Comme en une inversion caricaturale, pendant une grande partie du Moyen-Âge, en fait pendant toute la seconde moitié de l'Ère du Bélier, ces quatre êtres furent l'énoncé même d'une formule d'abjuration que les autorités ecclésiastiques «chrétiennes» imposaient aux hérétiques, ou présumés tels. Ces derniers devaient donc, pour se rétracter, «maudire» les quatre êtres qui, selon Steiner, sont les fondateurs, les enseignants, la substance même de la... Rose-Croix, de l'impulsion même du christianisme le plus pur !

Curieusement, il n'identifie explicitement aucun d'eux à celui qui sera Christian Rosenkreutz à partir du XIII^e siècle, ou du XV^e siècle (1413). Est-il Skythianos ? Est-il Manès ? Est-il autre ? Ainsi, vers 333, milieu mathématique de la IV^e Époque post-atlantéenne et milieu de toute la grande Période post-atlantéenne (2160 ans \times 7 = 15.120 ans, de 7227 avant J.-C. à 7893 après, de l'Ère du Cancer à l'Ère du Capricorne incluses), eut lieu une sorte de première fondation de la Rose-Croix,⁵ avant celle de 1413 (333 + 1080 = 1413) [1080 = 2160/2].

À ce moment central de l'Époque dite gréco-latine ou Ère du Bélier (747 avant J.-C. à 1413 après), la pointe de la culture a déjà quitté la Grèce et pratiquement déjà aussi Rome. Une partie rebascule vers Constantinople, tandis qu'une autre tend vers le nord, vers Lyon et Paris. Et le Sud-Est de la France, avec Arles et le triangle d'or provençal en particulier, a alors une importance grandement méconnue.

À la fin du XIX^e siècle, cette région, dans sa partie la plus orientale, presque à la frontière avec l'Italie, la Côte-d'Azur des Alpes-Maritimes, va se faire le réceptacle furtif d'une sorte de résonance de cette Conférence :



Nietzsche

Nietzsche, dans sa course tragique, vient rédiger à Nice, Menton, Èze, des passages fondamentaux de son *Zarathoustra* et de ses dernières œuvres.⁶ « ZARATHOUSTRA »

⁵ Voir Christian Lazardès, « Repères », in Édouard Schuré/Rudolf Steiner, *Les Enfants de Lucifer*, Montesson, 2005, pp. 11-73

⁶ Voir Christian Lazardès, « Repères – Nietzsche et Steiner à la fin de l'Âge obscur », in Rudolf Steiner, *Nietzsche, un destin tragique*, Montesson, 2005, pp. 9-41



Guyau

Guyau, dans sa course tragique, avant de mourir à Menton en 1888, y écrit ses dernières œuvres, *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* et *L'irréligion de l'avenir*. À propos de Guyau, Steiner parlera d'un rayon de l'initiation manichéenne.⁷ « MANÈS »



Soloviev

Et, à l'extrême fin du XIX^e siècle et du Kali Youga, mais déjà à l'extrême début de l'Âge Clair, en 1899, Vladimir Soloviev, dans sa course tragique, va concevoir à Cannes sa dernière œuvre, *Trois conversations*, avec le *Court récit sur l'Antichrist*. Et c'est là qu'il rédige la première des *Trois conversations* : « Sur la guerre ». Soloviev peut être envisagé comme étant représentatif de la veine du Bouddha au sein de la Rose-Croix, en tenant compte de la métamorphose de ce courant à partir de 1604. « BOUDDHA »

Ainsi, juste avant 1900, trois philosophes venus du nord, un Français, un Allemand, un Russe, sont passés dans la région de Nice et y ont déposé trois graines, ou trois dons, fortement marqués par la problématique du bien et du mal, résonance puissante de la Conférence de 333.

C'est aussi à cette même époque, de 1883 à 1900, que la « théosophie » s'installe dans la région. En 1914, il y aura dans une petite ville comme Cannes pas moins de cinq branches théosophiques!⁸ Deux à Nice, avec désormais aussi deux branches anthroposophiques.

⁷ Voir Christian Lazaridès, « Guyau et Nietzsche sur la Côte d'Azur », *L'Esprit du temps*, n° 1, Printemps 1992, pp. 62-80.

⁸ Voir Marie-José Delalande, *op. cit.*



Cannes – Nice – Menton

Comme annoncée ou appelée par les trois grands moralistes errants de la fin de l'Âge de Fer (à Menton, Èze, Nice, Cannes), la Branche «Christian Rosenkreutz» de Nice vient, le 28 novembre 1911, cinq siècles après le début de l'Ère des Poissons (1413-3573), 12/13 ans après le début de l'Âge Clair – 1899 –, couronner ce processus : l'anthroposophie s'installe fragilement à Nice, sous le signe du plus grand instructeur du christianisme et fondateur de la Rose-Croix vers 1413.

Certes, la venue de Rudolf Steiner en Provence en 1912, 1913 ou 1914 eût été le couronnement du couronnement. Point trop n'en faut !

*

Grand et sublime esprit,
Toi qui emplis les étendues des mondes,
Toi qui plonges dans les profondeurs de l'âme,
Emplis le lieu de nos travaux,
Emplis nos âmes qui cherchent,
Renforce notre vouloir,
Réchauffe notre ressentir,
Purifie notre penser,
Maintenant et à jamais.

*Grosser erhabener Geist
Der du die Weltenweiten erfüllst,
Der du in Seelengründe tauchest
Erfülle unsere Arbeitsstätte
Erfülle unsere suchenden Seelen
Bestärke unser Wollen
Erwärme unser Fühlen
Läutre unser Denken
Jetzt und immerdar.*

[Rudolf Steiner, « Pour la Branche Christian Rosenkreutz de Nice », 1911]

Que mon âme ressente l'esprit des mondes
En regardant spirituellement dans l'univers,
Que mon âme se ressource en force de l'esprit,
Se retournant sur elle-même,
Trouvant la capacité
De se tenir en elle-même,
De s'appuyer sur elle-même.

*Meine Seele erfühle Weltengeist
Blickend geistig in das All
Meine Seele erhole Geisteskraft
In sich selber sich kehrend
Findend Macht, sich in sich
Zu halten
Zu stützen.*

[Rudolf Steiner, « Pour Antoinette Fabre », vers 1911]